

La fanfare du négus

Questions sur l'apport historique de la mémoire arménienne en Éthiopie

Le 6 septembre 1924, quarante enfants arméniens issus d'un orphelinat de Jérusalem arrivent à Addis Abeba. À la demande du ras Täfäri (le futur Haylé Sellassié), ils doivent former pendant quatre ans la musique officielle de l'empire d'Éthiopie. Le négus charge ensuite le maître de musique de ces enfants, Kévork Nalbandian, de composer le premier hymne national éthiopien, lequel sera joué jusqu'à la chute du régime impérial, en 1974. Ces événements sont survenus à une époque où l'Éthiopie, rare État africain non colonisé, se devait d'affirmer son indépendance. Passablement ignorés par l'historiographie de l'Éthiopie, ils ont pourtant laissé des traces nombreuses dans la mémoire collective. Au-delà des remarques que suggère leur postérité contrastée, ils nous amènent à nous demander qui étaient les Arméniens aux yeux des Éthiopiens dans l'entre-deux-guerres, à une époque où une communauté d'environ un millier d'Arméniens vivait dans ce pays.

Notre problème n'est pas d'étudier l'histoire de cette communauté pour elle-même, mais, plus largement, de nous interroger sur la construction sociale de l'étranger dans une société donnée. Dans cette optique, le cas des Arméniens constitue un biais particulièrement éclairant. En effet, notre hypothèse est que ces événements n'ont pu se produire que parce que les Arméniens occupaient une place à part dans les représentations éthiopiennes de l'étranger et du monde extérieur, une place spécifique que les sources européennes classiques et les études historiques sur lesquelles elles se fondent ne permettent pas vraiment de discerner. Mais comment vérifier cette hypothèse alors que la présence arménienne en Éthiopie a quasiment disparu et que les historiens se heurtent au silence des sources éthiopiennes lorsqu'ils étudient la présence étrangère dans ce pays ? La mémoire arménienne nous ouvre peut-être un sentier détourné.

Contrairement à d'autres communautés de la diaspora, les Arméniens d'Éthiopie ne semblent pas faire résider le sentiment de leur singularité dans un rapport à l'exil et à la mémoire entretenue du génocide, mais plutôt dans les relations exceptionnelles qu'ils estiment avoir nouées, tout au long de leur histoire, avec les Éthiopiens. La mémoire de la communauté est habitée d'un panthéon de héros-fondateurs et de légendes, au sein duquel l'épopée des quarante orphelins de la fanfare du négus tient une place éminente sur le plan symbolique. Toutes ces traces et ces légendes pourraient paraître anecdotiques si elles étaient lues au premier degré, mais elles sont révélatrices d'une proximité fortement ressentie avec le pouvoir impérial éthiopien et d'une relation harmonieuse idéalisée avec la société éthiopienne. Partant de l'idée défendue par Maurice Halbwachs que la mémoire s'écrit au présent, l'objet de cette communication est d'évaluer la place que l'étude de la mémoire collective, qui traduit l'originalité de l'expérience vécue des Arméniens en Éthiopie, est appelée à prendre dans une enquête sur les représentations éthiopiennes de l'Autre.